

Mystère et Disparition de Dan: de la Septante à l'Apocalypse¹

Philippe Lefebvre, o.p.

Abstract: The LXX contains some information about the tribe of Dan not given by MT. In 2 Kgm 21:11, the Greek text presents Dan as a descendent of giants. Further, the Greek text seems to play on the name "Dan" in Gn 49:17 and 2 Kgm 24:6. In 3 Kgm 4, the name Dan appears twice among the officers of King Solomon, along with other strange names. Can we find in these occurrences the oldest witnesses in the Bible to a distrust of Dan, which culminates in his omission from the list of the tribes in the book of Revelation (Rev 7)?

Dans cet article, je voudrais présenter quelques témoignages propres à la Septante sur Dan. Dan: ce nom peut désigner un homme, un des fils de Jacob, une tribu, celle dont le fils de Jacob est l'ancêtre éponyme, une ville, celle que fondent des membres de la tribu de Dan, selon *Juges* 18. Il ne sera pas toujours facile de déterminer de qui parle au juste le texte biblique.

Cet exposé a deux objets:

1. montrer que ce que dit la Septante—et elle seule—sur Dan et les Danites forme un tout cohérent, et rejoint les éléments que donne par ailleurs le TM;
2. éclairer le texte du chapitre 7 de l'*Apocalypse* par les témoignages de la Septante. Dans le dernier écrit du Nouveau Testament, la liste des tribus ne comporte pas la tribu de Dan. Comme rien dans l'Ancient Testament hébraïque ne permet de façon probante de comprendre pourquoi l'*Apocalypse* ne mentionne plus Dan, on suppose des traditions juives de source inconnue dont des écrits

¹Pour le frère Laurent Lemoine, o.p., ces notes sur un Oublié.

rabbiniques et chrétiens bien postérieurs à l'*Apocalypse* se feraient l'écho. Il semble que la Septante puisse être une source scripturaire pour l'*Apocalypse*, au moins le témoin d'une disparition annoncée déjà avant notre ère.

1. La marginalité de Dan

Je ne reviendrai pas ici en détail sur les textes bibliques essentiels concernant Dan. Dan comme homme, comme tribu, comme ville, semble marqué par la marginalité. Il est sans cesse aux frontières, et déjà quelque peu hors des frontières. L'anthroponyme Dan désigne le premier des quatre fils que Jacob engendre avec une servante. La servante est celle de Rachel et se nomme Bilha (Gn 30, 3-6). Peut-être y a-t-il, dès l'origine, un sentiment d'instabilité, d'identité mal assurée, qui s'attache à Dan et à sa postérité. Dan, ainsi que Nephtali, est un fils adopté par Rachel, comme le seront Gad et Asher par Léa. On peut aussi remarquer que Dan est le seul des fils de Jacob à avoir un correspondant féminin: Dina, fille de Léa, fille unique de Jacob, porte en effet un nom qui peut être compris comme le féminin de Dan. Voilà encore un fait qui souligne le caractère particulier de Dan.

La geste de Dan comme tribu est racontée en Jg 18. On y raconte la prise par les Danites de la ville de Laïsh, au nord d'Israël. C'est une histoire très étonnante puisque les Danites ont un territoire (Jos 19, 40-48), mais en même temps ils n'en ont pas: "En ces jours-là, la tribu de Dan cherchait pour elle un héritage pour y habiter, parce qu'il ne lui était pas échu d'héritage jusqu'à ces jours-là, au milieu des tribus d'Israël" (Jg 1, 18). Une fois la ville de Laïsh prise, les Danites l'appellent du nom de leur ancêtre, Dan, et y établissent un culte: une image taillée (qui durera aussi longtemps que le sanctuaire de Silo) desservie par un lévite (dont la lignée sacerdotale subsistera jusqu'à l'exil. Cf Jg 18, 30-31). Voilà bien une tribu en marge: elle a un apanage sans en avoir vraiment; elle fonde un sanctuaire qui va rivaliser avec les lieux de culte officiels; elle va s'installer aux frontières d'Israël.

2. Dan au temps de Salomon (3 R 4, 10-12)

Puisque nous avons mentionné le territoire de Dan, étudions les mentions que fait la Septante de Dan dans le cadre de la monarchie salomonienne. Il s'agit de la liste des douze officiers de la table de Salomon (3 R 4). La Septante (B)² comporte des différences notables par rapport au TM dans les noms propres ainsi que dans l'évocation des différents districts mentionnés.

Le nom de Dan apparaît à deux reprises dans la Septante seulement.

- | | | |
|------|---------------------------|-------------------------------|
| (10) | בְּחֶסֶד | (10) υἱὸς Εσωθ |
| | בְּאַרְבוֹת לֹו שְׁכָה | Βηριεμαλουσαμηγχα |
| | וְכָל־אֶרֶץ חֶפְרָ: | καὶ Ῥησφαραχειν |
| (11) | בְּאֲבִינֶדָב | (11) ἀνὰ Δαν |
| | כָּל־נֶפֶשׁ דָּאָר טַפָּה | καὶ ἀγὰ Φαθει, ἀνὴρ Ταβληθει. |
| | בְּחַשְׁלִמָה | θυγάτηρ Σαλωμων |
| | הִיחָה לֹו לְאִשָּׁה: | ἦν αὐτῷ εἰς γυναῖκα εἷς. |
| (12) | בְּעֵנָה בְּאִחְזִילֹוד | (12) Βακχα υἱὸς Αχειμαχ, |
| | חֶעֱנָךְ וּמַגְדוֹ | Πολαμαχ καὶ Μεκεδω, |
| | וְכָל־בֵּית שֹׁאֵן | καὶ πᾶς ὁ οἶκος Δαν |
| | אֲשֶׁר אֶצֶל צִרְתָּנָה | ὁ παρὰ Σεσαθαν |
| | מִחֻזַּח לְיֹרְעָאֵל | ὑποκάτω τοῦ Εσραε |
| | מִבֵּית שֹׁאֵן | καὶ ἐκ Βαισαφουτ |
| | עַד אֲבֵל מַחֻלָּה | Εβελμαωλα |
| | עַד מַעְבֵּר לְיֹקְמָעָם: | ἕως Μαεβερ Λουκαμ εἷς. |

a. Dans les vv. 10-11, les translittérations de l'hébreu en grec paraissent invraisemblables. Alors que le reste de la liste présente d'assez bonnes adéquations, alors que les traducteurs montrent ailleurs qu'ils savent reconnaître les différents groupes de mots, dans ces versets, ils semblent avoir commis ici des erreurs indéfendables. Ainsi, dans le nom Βηριεμαλουσαμηγχα, un des plus longs sans doute de la Septante, le traducteur a indistinctement

²Pour 3 R, notre accès au texte grec le plus ancien est sans doute B. Voir J. W. Wevers, "A Study in the Textual History of Codex Vaticanus in the Books of Kings," ZAW 64 (1952), 178-189. L'auteur montre que B est quand même marqué dans les *Livres des Règnes* par quelques leçons hexaplaïres, mais que 3 R en est à peu près exempt.

translittéré comme un seul nom une préposition, un nom de lieu, une préposition construite avec un suffixe masculin et un autre nom de lieu. Encore trouve-t-on difficilement dans le détail les rapports avec l'hébreu. On pourrait dire la même chose des autres noms de ces versets. Redisons-le: ce n'est pas le cas pour toute la liste. Même si les relations entre l'hébreu et le grec sont souvent problématiques dans cette énumération des officiers du roi, il est toujours possible de discerner des syntagmes, et les noms translittérés ont toujours une mesure acceptable.

Pour le grec, tous les noms représentés semblent être celui d'un même individu. Cela est souligné par l'usage de εἷς à la fin du verset 11 qui est sans équivalent en TM.

Voici la traduction du grec que je propose: "(10) Le fils d'Esôth, Bernemalousamencha et Rhespharachin, (11) sur Dan et sur Phathi, l'homme Tablethi; une fille de Salomon était sa femme." Le nom de Dan peut sans doute être tiré des lettres de דַּן בִּיְרֵב. Mais le lien entre les translittérations grecques et le TM est particulièrement difficile à déterminer. Le ἀνά initial vient-il d'une lecture בִּי de la préposition hébraïque בֵּין? Mais comment expliquer alors le deuxième ἀνά? Faut-il traduire comme si l'on avait l'expression plus courante ἀνά μέσον καὶ ἀνά μέσον, "entre Dan et Phathi"? En tout cas, le personnage dont il est question a épousé une fille de Salomon et a juridiction, d'une façon ou d'une autre, sur Dan.

b. Dans le v. 12. J'ai déjà commenté dans un autre article le nom de Βακχα qui inaugure ce verset.³ Il ne me semble pas forcément le fruit d'une erreur. Le même nom hébreu בַּעַח au v. 16 est parfaitement translittéré en grec sous la forme Βααα. Le nom Βακχα, si on le prend au sérieux, fait du sens en grec: il signifie le Bacchant ou le desservant de Bacchus. Tout au moins, il peut passer pour un nom théophore, porteur de la "racine" Βακχ-, renvoyant à Dionysos. Un

³Ph. Lefebvre, "Salomon et Bacchus," *VII Congress of the IOSCS*, SCS 31 (Leuven, 1991), 313-323. Le nom Βακχα est aussi donné par le manuscrit a₂. Le texte antiochien donne Βαχα.

serviteur de Salomon, dont le nom rappelle le dieu du vin, pourrait donc la table royale. Ce contexte bacchique pouvait toucher des lecteurs de l'époque hellénistique, où les rois, nouveaux Bacchus, participaient à des banquets en compagnie de leur cour.

Mais ce qui nous intéresse, c'est que ce Βακχα (dont le nom est suivi d'autres noms à consonances grecques) est apparié à la maison de Dan: καὶ πᾶς ὁ οἶκος Δαν. Le grec correspond ici à בֵּית דַּן. D'habitude, les traducteurs reconnaissent et translittèrent toujours comme il faut ce nom de lieu (Βαρθαν). Ici, de façon tout à fait exceptionnelle, le premier élément (בֵּית) est traduit et le second est apparemment mal identifié: בֵּית a été lu comme בֵּית. A moins que l'erreur ne soit le résultat d'un emprise dans le grec: בֵּית a d'abord été translittéré ΣΑΑΝ. Ensuite, le Σ initial s'est confondu avec le Σ final de ΟΙΚΟΣ; enfin le premier Α a été lu ou copié comme Δ. Cette suite d'erreurs serait parfaitement plausible et l'on peut s'arrêter là.

Mais plusieurs choses sont à remarquer: 1) Le nom grec ainsi obtenu fait sens. 2) Cela n'explique pas pourquoi le nom hébreu a été si exceptionnellement rendu, avec traduction de son premier élément. 3) Le nom de Dan prolifère. Si on peut l'expliquer au v. 12 par une suite d'erreurs assez communes, on l'explique moins bien au v. 11. Et il reste que le nom est bel et bien là.

L'expression "maison de Dan" peut renvoyer à la tribu de Dan ou encore à la "maison," c'est-à-dire au sanctuaire que les Danites ont érigé dans la ville de Laïsh-Dan. Certes le texte ne dit pas expressément qu'un sanctuaire fut élevé à Dan, mais on peut légitimement le supposer par le fait qu'il y a un lévite comme desservant de l'image, et par le fait que la longévité de cette image est comparée à celle de la "maison" de Silo.

Dan est donc évoqué dans un contexte politique et religieux. Un des serviteurs de Salomon est lié à la maison de Dan, présentée comme un territoire, et peut-être comme un sanctuaire, qui rivalisent avec Jérusalem. Le fait que, dans le v. 12, des noms à consonances grecques (dont le plus étonnant est Βακχα) sont mis en

relation avec Dan, souligne l'accointance de cette tribu et de ce district avec des peuples et des cultes étrangers.

Dan est ainsi présenté comme un territoire comme les autres,⁴ qui a son originalité propre et possède un sanctuaire, une "maison." C'est ce que nous apprend encore le découpage différent des vv. 19-20 dans la liste des officiers de Salomon. Là où le TM parle de Juda et Israël pour désigner l'ensemble du royaume salomonien, la Septante rattache le nom de Juda au verset précédent: "Et il y avait un *naseph* dans le pays de Juda."⁵ Juda n'a aucune place prééminente. Le terme נָצִיב qui est, dans ce même passage, toujours bien reconnu et traduit,⁶ est ici translittéré: on peut alors le considérer comme un nom propre ("Et Naseph -un- dans le pays de Juda"). Le schéma en vigueur pour tous les autres territoires mentionnés prévaut aussi, à égalité, pour Juda: le nom du serviteur suivi de la mention de son territoire. D'autre part, la Septante met après la brève mention de Juda, dans le corps du v. 19, ce que le TM place au v. 17. Autrement dit, Juda n'a même pas cette particularité, qui le mettrait en relief, d'être cité en dernier, comme le plus important. Après Juda, on cite encore Issachar et son responsable.⁷

Autre remarque importante: Salomon a donné (cf v. 11) une de ses filles à un homme qui a juridiction sur Dan. L'autre fille du roi

⁴Que Dan soit à égalité avec les autres tribus, malgré le caractère étrange et marginal que nous lui avons reconnu, c'est ce que suggère le début de la bénédiction de Jacob, sur laquelle nous reviendrons (Gn 49, 16): "Dan jugera son peuple, tout comme une tribu en Israël."

⁵Fin du v. 19 dans le TM et début du v.20: וְנָצִיב אֶחָד אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ יְהוּדָה וְיִשְׂרָאֵל. Dans la Septante: καὶ νασεφ ἐν τῇ γῆ Ἰουδα. Suit ce qui correspond dans le TM au v. 17: la mention de l'officier sur Issachar.

⁶נָצִיב au v. 7 est rendu par καθεσταιμένοι. Même équivalence à la fin du v.19 du grec qui correspond à TM 5, 7.

⁷J. Trebelle, *Salomon y Jeroboam. Historia de la recension y redaccion de 1 Reyes 2-12, 14*, Bibliotheca Salamenticensis, Salamanca-Jerusalem, 1980. Voir en particulier pp. 283-291; pour Trebelle, dans cette liste, le grec et l'hébreu sont en fait la confrontation de deux "options," de deux répartitions de territoires, avec toutes les implications que chacune d'elles entraîne.

dont il est question est Basemmath, que Salomon donne en mariage à Achimaas, le serviteur qui est en Nephtali (v. 15). Or qui est Achimaas? Le personnage de ce nom qui est mentionné une dizaine de fois en 2 R⁸ est le fils de Sadok, le prêtre de Salomon. Bien sûr, il n'est pas du tout sûr que l'Achimaas évoqué en 3 R 4, 15 soit le fils de Sadok, d'autant plus que, exceptionnellement, le nom de son père n'est pas mentionné. Peut-être serait-ce une invitation pour un lecteur attentif à rechercher qui est cet Achimaas dont le nom lui est précédemment apparu.

Il est tentant de proposer cette hypothèse: l'enjeu politique et religieux de notre texte se précise. Si Achimaas est bien un sadocide, on constate que Salomon a donné une de ses filles à un représentant de la lignée sacerdotale montante de Jérusalem. Mais il en a aussi donné une (et ce sont les deux seules princesses royales qui sont évoquées dans le texte) à un homme qui est lié à Dan, c'est-à-dire à un lieu qui comporte une "maison," un sanctuaire ancien qui rivalise avec celui de Jérusalem. Comme tous les territoires mentionnés dans notre passage sont à égalité comme nous l'avons remarqué, on peut supposer que nous sommes encore à une époque et dans une situation où tout est encore possible: qui l'emportera Dan et l'antique maison de Dan ou bien le sanctuaire de Jérusalem que Salomon va construire? Dans l'incertitude du moment, Salomon préférerait s'allier avec des hommes liés à l'un et à l'autre sanctuaires.

Il y a donc dans notre passage une présence propre au grec de Dan, en deux versets très problématiques: le v. 12 qui contient aussi des noms "grecs," les vv. 10 et 11 qui contiennent des noms compliqués et mystérieux. Le caractère de rival qu'est Dan est ainsi suggéré (Dan possède une antique "maison" qui peut rivaliser avec n'importe quelle autre), mais aussi son aspect étrange, voire troublant: dans la liste des officiers, ce qui est proche du nom de

⁸Le nom apparaît dans les chapitres 14, 15, 17, 18. B le translittère sept fois sur dix en Αχειμαας, une fois Αχειμαας, deux fois Αχειμας. Le nom reste donc toujours reconnaissable.

Dan est confus, inquiétant; ce qui s'en éloigne devient plus clair et plus connu. Il est en effet étonnant que les traducteurs n'aient pas "su" traduire de façon claire le texte des versets qui mentionnent Dan, allant jusqu'à perdre soudain de vue les repères syntaxiques habituels, et qu'ils aient gardé ou retrouvé leur intelligence du texte dès que le nom de Dan n'apparaissait plus.

Dan présente donc deux aspects: puisqu'il est comme les autres territoires, il peut rivaliser avec n'importe quel autre. Et en même temps, il a un caractère inquiétant: le nom est deux fois mentionné et il est entouré de noms exotiques ou effrayants.

3. Dan et Bacchus

Nous avons reconnu le lien qu'établit le grec, en 3 R 4, 12, entre Βακχα, propre à la Septante, dans lequel on peut reconnaître la racine de Bacchus, le dieu si à l'honneur chez les souverains hellénistiques, et "la maison de Dan," propre à la Septante. Il faut signaler que la Septante noue un lien du même genre en Nb 34, 22. C'est le passage où le Seigneur demande à Moïse qu'un collège formé des chefs de chaque tribu procède au partage de la Terre Promise située en Cis-Jordanie. Voici ce qu'il en est pour la tribu de Dan:

ולמשה בני־דן תִּהְיֶה פּוֹלֵס דָּן
נְשִׂיאַ בְּקִי בְּיֹגְלִי: ἄρχων Βακχείρ υἱὸς Ἐγλι

Et pour la tribu des fils de Dan: De la tribu de Dan: chef Prince Buqqi, fils de Yogli. Bacchir, fils d'Egli.

La translittération Βακχείρ peut s'expliquer par une lecture γ du ' final de בקי. Cependant, la suite -κχ- correspondant au -ק- de l'hébreu peut relever d'un choix délibéré, de même que la vocalisation en Βακχείρ. On aurait ainsi un anthroponyme tout à fait plausible, auquel il ne manquerait qu'une terminaison grecque (Βακχείρος) pour qu'il soit parfaitement hellénisé. On peut même remarquer que le nom hébreu correspondant est formé à partir d'une

racine qui désigne la "bouteille" et que le nom grec obtenu évoque le dieu de la Dive Bouteille.⁹

Ce qui nous intéresse surtout, c'est l'association à nouveau d'un nom, propre au grec, qui met en oeuvre la racine Βακχ-, et du nom de la tribu de Dan. Il ne faut sans doute rien tirer de trop de ces noms propres. Mais je tenais à remarquer ce nouvel appariement dans la Septante de noms de même espèce. Ceci d'autant plus que le livre des *Nombres* appartient à une tout autre époque de traduction que 3 R. Est-ce le signe d'une ligne d'interprétation qui se manifesterait chez des traducteurs différents, dans des entreprises de traduction qui se situent à des époques diverses?¹⁰

4. Dan et Juda

Dans la liste des officiers, nous avons constaté que le territoire de Dan et celui de Juda sont mis sur le même plan. Je voudrais signaler qu'il y a dans le texte biblique des confusions entre Dan et Juda. Elles sont étranges parce que Juda et Dan peuvent apparaître comme deux tribus antithétiques. Juda, c'est la tribu appelée au commandement, à la reconnaissance universelle. Que l'on se reporte à la bénédiction de Jacob (Gn 49, 8-12). Dan est appelé à disparaître: elle ne figure plus dans la liste de l'*Apocalypse*, et déjà dans la Septante comme nous le montrerons, elle s'évanouit. Dans la

⁹Autre cas dans la Septante où un lien phonique et sémantique est tissé avec un terme hébreu formé à partir de cette racine: Jr 19, 1 et 10. בקבֶקֶב est rendu en grec par βίκος, "vase de terre (pour le vin)." Pour βίκος et ses rapports avec les langues sémitiques, voir E. Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques au grec* (Paris, 1967), 78-80.

¹⁰On peut également remarquer que בִּישׁוֹן devient à l'époque hellénistique Scythopolis. La Septante témoigne de cette nouvelle appellation; on lit en Jg 1, 27: τὴν Βαιθσαν ἢ ἐστὶν Σκυθῶν πόλις. Or, un des cultes les plus importants de Scythopolis, sinon le culte principal, était celui de Dionysos," B. Lifshitz, "Scythopolis. L'histoire, les institutions et les cultes de la ville à l'époque hellénistique et impériale," *ANRW* II.8 (1977), 261-294 (citation p. 275). Le remplacement dans la Septante de Beth-Shean par la "maison de Dan" et sa mise en relation avec Βακχα pourraient donc bien refléter une réalité de l'époque: l'implantation du culte de Bacchus.

bénédictio de Jacob qui concerne Dan, l'ancêtre éponyme est comparé à un serpent qui mordra au talon le cheval, faisant tomber le cavalier. Autant Juda est tourné vers l'avenir, de façon toute particulière dans la Septante où il est qualifié d' "attente des nations" (καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν, Gn 49, 10),¹¹ autant Dan est tourné vers le passé des origines funestes du péché: il est le serpent qui mord au talon.¹²

Dans le texte biblique, nous trouvons des jeux d'interférence entre les deux tribus. Par exemple, le TM et la Septante (A) attribuent à Dan en Jos 19, 41 des villes que Jos 15, 33 a déjà attribuées à Juda: Soreah et Eshtaol.¹³ En Jos 19, 40ss est présenté l'héritage des Danites, ce qui contredit Jg 18 qui affirme que cette tribu n'a pas d'héritage. Le v. 48 évoque d'ailleurs la migration des Danites et la prise de Laïsh. Mais au lieu d'attribuer ce coup d'éclat aux fils de Dan, le texte grec de B le rapporte étonnamment aux "fils de Juda." La ville prise est aussi appelée Λαχίς, ce qui est une ville de Juda (Jos 15, 39; il est vrai que, là, B translittère en Λαχης).

¹¹Voir M. Harl *et alii*, *Bible d'Alexandrie*, t. 1: *Genèse*, note *ad hoc*, 308-309.

¹²La désignation de Dan comme שָׁפָן (ὄφις) est étonnante: avec Gn 3, le récit de la tentation et du péché, c'est le seul endroit dans la Genèse où l'on fasse mention de serpent. Le lien entre Dan et le serpent des origines est d'autant plus fort que le thème du talon est aussi présent dans les deux passages: le serpent atteindra la femme au talon (Gn 3, 15) et Dan mordra le cheval au talon. K. R. Joines (*Serpent Symbolism in the Old Testament. A Linguistic, Archaeological, and Literary Study* [Haddonfield House, 1974]), rappelle que de nombreux objets ornés de représentations de serpents ont été trouvés dans les temples de Beth-Shean, et que le nom de cette ville, comme le pensent beaucoup de savants, peut être compris comme "maison des serpents" (cf Appendices, pp. 119ss). Il est certes hasardeux de trouver partout un sens profond et voulu; je remarque néanmoins que Beth-Shean en 3 R 4, 12 est remplacé par "Maison de Dan" dans la Septante, ce qui signifie "maison du Serpent," tant il est vrai que Dan est un serpent (Gn 49, 17).

¹³Sur les villes attribuées à Dan, leurs noms et, éventuellement, une appréciation des témoignages de la Septante, on peut se reporter à J. Strange, "The inheritance of Dan," *St. Th.* 20 (1966), 120-139. Le passage de Jos 19, 40ss dont je parle ensuite est abordé dans cet article pp. 129-131.

Ce jeu entre la tribu messianique ("l'attente des nations") et la tribu appelée à disparaître devrait être étudié de façon plus approfondie. Il sert à situer les différentes tribus dans leur spécificité, à montrer aussi sans doute qu'aucune n'est totalement étrangère à l'autre, que dans le moins on peut trouver le plus et *vice versa*.

Si l'on se reporte une fois encore aux bénédictions de Jacob, on constate que Juda est désigné comme "un petit de lion": גֹּר אַרְיֵה, גֹּר אַרְיֵה סִימְנוֹן לְיִשְׂרָאֵל (Gn 49, 9). Or, c'est précisément en ces termes que Moïse parle dans ses propres bénédictions de la tribu de Dan: גֹּר אַרְיֵה, דָּן סִימְנוֹן לְיִשְׂרָאֵל (Dt 33, 22).¹⁴ Peut-on faire une interprétation symbolique qui se réfère à Salomon, le rejeton de la tribu de Juda qui pactise aussi avec Dan? De part et d'autre du trône de Salomon se trouvent deux effigies de lions (καὶ δύο λέοντες ἐστηκότες παρὰ τὰς χεῖρας, 3 R 10, 19): est-ce le signe d'une monarchie qui se situe entre Dan et Juda et s'appuie sur l'un comme sur l'autre?

En tout cas, ces interférences, ces rivalités soulignent encore le caractère double de Dan, à la fois intégré aux tribus, rejoignant même la tribu d'élection, et placé toujours néanmoins sur les frontières.¹⁵

¹⁴Cette ressemblance a été plus d'une fois notée. Cf par exemple Dhorme, trad. Pléiade, t. 1, note pour Dt 33, 22; surtout: St. Gevirtz, "Adumbration of Dan in Jacob's Blessings on Judah," *ZAW* 93 (1981), 21-37. L'auteur part de cette similitude pour étudier les rapports entre les deux tribus, dans une perspective historique qui utilise aussi les faits de l'histoire du Proche-Orient antique. Après une très minutieuse étude des textes bibliques (du TM), qui s'intéresse notamment aux métaphores du serpent et du lion appliquées à Dan, l'auteur conclut que le poème sur Juda en Gn 49 vise Dan et "reflète une réalité historique et géo-politique" (p. 32): les "territoires qui furent occupés, contrôlés et réclamés par les Danites, ont fini par devenir largement des possessions de Juda—soit par la faute des Danites, soit par conquête judéenne—et cette situation était perçue par l'auteur de Gn 49 comme une mainmise judéenne," *ibid.* On voit combien les témoignages de la Septante sur une collusion entre Dan et Juda pourraient être utiles pour étayer ce genre de réflexion.

¹⁵Il y a bien d'autres relations entre Dan et Juda. En Ex 35, 30-34, les

5. Dan et les fils de Saül (2 R 21, 11)

Le verset que nous allons étudier appartient à une portion du texte retouché par *καί γε*. On raconte au chapitre 21 comment les Gabaonites demandent à David de leur livrer les descendants de Saül pour se venger de ce que l'ancien roi leur a fait subir. Sept hommes seront ainsi livrés par David, sous couvert d'offrir des victimes expiatoires, car c'est aussi l'époque d'une famine de trois ans. Le supplice mortel auquel les sept hommes sont livrés n'est pas exactement compréhensible en hébreu: le verbe employé est *נָקַד* que De Vaux propose de traduire par "démembrer" ou "disloquer".¹⁶ La Septante dit, elle, qu'on les "expose au soleil": le verbe *ἐξηλιάζειν* revient trois fois (vv. 6, 9, 13), le verbe *ἠλιάζειν* apparaît une fois au v. 14, sans correspondant en hébreu. Cette présence du soleil est importante à noter.

A la fin du récit, la Septante fait intervenir un mystérieux personnage, Dan, en une phrase qui constitue une addition par rapport au TM: *καὶ ἐξελύθησαν καὶ κατέλαβεν αὐτοὺς Δαν υἱὸς Ἰωα ἐκ τῶν ἀπογόνων τῶν γιγάντων*, "Ils furent déliés (il s'agit des fils de Saül suppliciés), et les recueillit Dan, fils de Iôa, des descendants des géants." Ce texte de B est aussi donné par *Ant* et par les notes marginales de plusieurs manuscrits des *Vieilles Latines*.¹⁷

deux artisans que Dieu remplit de sagesse pour qu'ils exécutent les travaux du tabernacle sont issus l'un de Juda, l'autre de Dan. Selon 2 Par 2, 13-14, Hiram, le bronzier de Tyr qui travaille pour Salomon, issu de la tribu de Juda, est un danite par sa mère (selon 3 R 7, 2 / TM 7, 14, Hiram est de Nephtali par sa mère). D'après le premier chapitre des Nombres, les deux tribus les plus importantes en hommes sont Juda (vv. 24-25) et Dan (vv. 38-39). Le lévite emmené par les Danites pour leur sanctuaire (Jg 18) est de Bethléem en Juda (Jg 17, 9).

¹⁶De Vaux, *Les livres de Samuel* (1961), 232, note e; dans l'édition de 1953, l'auteur traduisait par "empaler."

¹⁷*Ant* place la phrase concernant Dan à la fin du v. 10, après la mention de Rhespha, la mère de plusieurs des suppliciés, qui veilla ses enfants, sans permettre aux animaux sauvages de les toucher (sur cet épisode, voir en particulier le bel article de N. Poulssen, "An hour with Rispah. Some reflections on II Sam 21, 10," *Alter Orient und Altes Testament*, 211 (1982), 185-211). Comme souvent, *Ant* rend compte de retouches qui relèvent de légères réorganisations, rendant le texte plus "logique" ou plus coulant. La

Si Dan est présenté comme descendant des géants, la suite du texte, uniquement dans la Septante, lui donne des frères. A partir du v. 16 en effet, notre texte fait mention de quatre êtres puissants qui viennent combattre David et qui sont dits de la postérité de Raphah (רַפָּח, Ραφα). Ce dernier nom est probablement "forgé pour représenter l'ancêtre éponyme des Rephaim, peuplade fabuleuse."¹⁸ Le v. 22 résume l'origine de ces héros qui se levèrent contre l'armée du roi d'Israël (les lettres de a) à h) indiquent dans le grec l'ordre des mots et groupes de mots):

אֶתְרַבְעָה אֱלֹהִים	a. οἱ τέσσαρες οὔτοι
לָדָו	b. ἐτέχθησαν ἀπόγονοι τῶν γιγάντων
לְרַפָּח	τῶν
	d. τῷ Ραφα
בְּגֵת	c. ἐν Γεθ
וּפְלֹ	e. οἴκος
	f. καὶ ἔπρασσαν
בְּיַדְדָּוִד	g. ἐν χειρὶ Δαυειδ
וּבְיַד עַבְדָּיו	h. καὶ ἐν χειρὶ τῶν δούλων αὐτοῦ

Ces quatre avaient été enfantés pour le Raphah à Gath, et ils tombèrent par la main de David et par la main de ses serviteurs. *Ces quatre avaient été enfantés comme descendants des géants à Geth pour le Rhapha comme une maison (=comme une maison pour le Rhapha), et ils tombèrent par la main de David et par la main de ses serviteurs.*

mention de Dan à cette place clôt la scène des suppliciés. Au v. 11: changement de décor: on annonce à David ce que Rhespha a fait pour ses enfants. En B, c'est vrai, l'évocation de Dan garde davantage, par sa position dans le v. 11, son caractère d'irruption étrange. Les *Vieilles Latines* suivent *Ant*; à noter que le verbe initial passe à l'actif au lieu du passif en grec: "Et defecerunt et sustulit eos Dan filius Ioaz qui fuit ex genere gigantum." Textes tirés de N. Fernandez Marcos y J. R. Busto Saiz (con la colaboración de M. V. Spottorno y Diaz Caro y S. P. Cowe), *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega, I, 1-2 Samuel* (Madrid, 1989).

¹⁸Dhorme, traduction *Pléiade*, note pour 2 R, 16 21, t. 1, p. 1006.

Les deux additions de la Septante par rapport au TM sont explicables par un phénomène de double traduction. ילדו a été lu d'abord comme une forme verbale, correspondant à l'hébreu, puis comme une forme nominale à l'état construit.¹⁹ Le complément de ce nom (τῶν γιγάντων) est sans doute dû lui aussi à une double lecture: לַהֲרַפָּה a bien été compris et traduit en conséquence par τῶ Ῥαφα; il semble également avoir été compris comme Ῥαφα et traduit par τῶν γιγάντων, la rétroversion de la première addition grecque pouvant être: ילדי הרפאים. Le mot οἶκος peut aussi s'expliquer par une double lecture de l'expression בָּנֵי: lue une première fois comme il faut et traduite en conséquence (ἐν Γεθ), elle semble avoir été lue aussi comme בְּיָבֵט et donc rendue par οἶκος.²⁰

Pourquoi en cet endroit tous ces cas de double traduction? Il ne nous appartient pas de répondre ici à cette question.

Ce qui est intéressant, c'est que le texte obtenu en grec fait sens. Les héros sont des descendants de géants, apparemment d'origine philistine puisque Gath semble être leur berceau.²¹ La mention de cette généalogie crée d'autant plus d'unité en grec que

¹⁹On peut noter au passage que l'expression ילדו לַהֲרַפָּה (ἐτέχθησαν ... τῶ Ῥαφα. "Ils avaient été enfantés pour le Raphah") peut être rapprochée de ce que l'on dit de Dan en Jg 18, 29. Les Danites, après avoir pris Laïsh, l'appellent Dan du nom de leur père "qui avait été enfanté pour Israël" (ילדו לִישְׂרָאֵל, ἐτέχθη τῶ Ἰσραηλ selon B).

²⁰Ant là encore semble réorganiser légèrement les données du texte dans le sens d'une plus grande correction du grec (cf Fernandez Marcos y Busto Saiz, op. cit.): τοὺς τέσσαρας τούτους τοὺς τεχθέντας ἀπογόνους τῶν γιγάντων τῶν ἐν Γεθ τῶ οἴκῳ Ῥαφα κατέβαλε Δαυὶδ καὶ οἱ παῖδες αὐτοῦ. On remarquera que le difficile nominatif οἶκος que l'on trouve en B est adouci en un datif qui rend le terme moins saillant: "ces quatre qui furent enfantés...pour la maison de Rhaba."

²¹Que les Philistins sont des géants, l'évocation de Goliath, le Philistins de Gath, nous l'a suffisamment appris (1 R 17, 4). Les liens des Danites avec les Philistins sont très bien représentés dans l'histoire de Samson le Danite. Comme le rappelle Y. Yadin ("And Dan, why did he remain in ships?," *AJBA* I.1 (1968), 9-23, citation p. 15): "Tous les rapports qui précèdent les actes de vengeance (de Samson) contre les Philistins sont les indices qu'il y avait des relations normales et familiales entre les Danites et les Philistins."

l'expression ἀπόγονοι τῶν γιγάντων répond parfaitement à l'expression ἐκ τῶν ἀπογόνων τῶν γιγάντων du v. 11, qui était appliquée à Dan. Pour le Rapha, ils forment une *maison*, avec le sens tout à fait possible de "famille," "descendance" que le mot peut avoir dans les langues anciennes et modernes. Or, puisque ces héros qui descendent des géants sont parents du mystérieux Dan du v. 11 qui compte lui aussi les géants parmi ses ascendants, cette "maison" qu'ils forment, selon 2 R 21, 22, pourrait bien être qualifiée de "maison de Dan." Cela établit un lien avec 3 R 4, 12 où cette expression était employée uniquement en grec.

Quant à savoir qui est en fait le Dan du v. 11, c'est une autre question. Est-ce l'ancêtre de la tribu? Mais que viendrait-il faire ici, bien des siècles après sa mort? Est-ce un personnage symbolique qui représenterait cette tribu? Mais pourquoi le faire ici intervenir? Quel est le sens de son apparition? Est-ce un tout autre personnage qui, par hasard, s'appelle Dan? Cette dernière opinion, bien qu'elle soit possible, ne me semble pas faire suffisamment justice à une donnée importante du texte: le fait que Dan vienne emporter des hommes qui ont été "exposés au soleil," selon le texte grec.

6. Dan et le soleil

Ce thème solaire mis en relation avec Dan rappelle l'histoire du plus célèbre des Danites: Samson. Le soleil est très présent dans l'histoire de Samson. On trouve dans le nom même de ce héros, שמש, la racine qu'il y a dans שמש, le "soleil." Et puis la mort de Samson a souvent été rapprochée de mythes solaires en vigueur aussi dans le monde grec: Samson le solaire meurt entre deux colonnes, comme le soleil chaque soir meurt entre les deux colonnes d'Hercule aux confins occidentaux du monde.

Qui que soit Dan dans le témoignage qu'en donne la Septante en 2 R 21, 11, il me semble très probable qu'il doit être rattaché d'une façon ou d'une autre à la tribu de Dan et à son caractère étrange et marginal. Dan est issu des géants, il est lié à des cultes illicites (cf Jg 18) ou même peut-être païens (cf les mythes solaires).

En tant qu'issu d'un milieu philistin (Gath), on comprend qu'il garde quelque chose d'étranger, ou d'*allophyle* selon le mot grec qui désigne les Philistins.

Une question se pose alors: Dan n'est-il pas le fils de Jacob? Comment se fait-il qu'il soit relié à des peuples étrangers? Est-ce par sa mère? Nous ne savons rien des origines de Bilah (בלה, Βαλλα). Elle est une servante que Laban a donnée à sa fille Rachel; elle vient donc du paganisme. Il est intéressant de remarquer que Rachel la donne à Jacob pour qu'il lui suscite une descendance: "Je bâtirai une maison (בית) moi aussi à partir d'elle" (Gn 30, 3).²² Le thème de la maison appliqué à Dan ou lié à lui a été par deux fois rencontré (3 R 4, 12: "la maison de Dan," et 2 R 21, 22: les descendants des géants, dont Dan fait partie, forment "une maison pour le Rapha"). Cette fois, l'image de la maison en relation avec Dan survient en hébreu et pas en grec! Elle est étonnante appliquée à Bilah puisque ce nom en hébreu est apparenté—ou du moins peut-être facilement apparenté—à la racine בלה qui désigne la destruction et l'usure. Faut-il voir là un des aspects paradoxaux de Dan: la tribu qui a un héritage sans en avoir un, qui appartient à Israël en gardant mémoire d'une ascendance dangereuse, qui est une maison en naissant de la ruine?

Ce problème des origines de Dan a préoccupé V. Maag, cité par R. Kuntzmann.²³ Selon Maag, qui cherche à préciser "l'arrière-plan mythique du sanctuaire de Béthel," "derrière le Jacob biblique de stature normale, le récit de la fondation du sanctuaire mettait en scène un géant pré-israélite auquel les tribus d'Israël du centre ont substitué un jour leur ancêtre Jacob (...). Sous le récit cananéen repris par Israël, on pourrait soupçonner une 'tradition de géants,'

²²La Septante en cette occurrence ne garde pas l'image: καὶ τεκνοποιήσομαι καθὼς ἐξ αὐτῆς. Pour la formule "bâtir une maison" appliquée à Rachel et à Léa afin de désigner leurs maternités, voir Rt 4, 11.

²³R. Kuntzmann, *Le symbolisme des jumeaux dans le Proche-Orient ancien. Naissance, fonction, évolution d'un symbole*, Beauchesne, Paris, 1983. Cite à la p. 121 l'article de V. Maag, "Zum Hieros Logos von Bethel," *Asiatische Studien*, 4 (1951), 122-133.

et plus exactement, de Rephaïm de la période néolithique et des débuts de l'âge du bronze." Quoi qu'il en soit de cette hypothèse que nous ne pouvons ici discuter, on remarque que la Septante, par les témoignages qu'elle conserve, peut fournir des arguments, ou du moins des matériaux intéressants, en ce qui concerne les origines des tribus d'Israël.

7. Disparition de Dan?

a. 2 R 24, 6

Notre objet est de montrer que la disparition de Dan dans la liste de l'*Apocalypse* peut être éclairée par les données de la Septante. Nous avons déjà eu un aperçu de l'étrangeté de Dan, du fait que cette tribu a une double appartenance, à l'intérieur et à l'extérieur de l'amphictyonie des douzes tribus. Je voudrais maintenant réunir quelques éléments sur la disparition de Dan selon la Septante.

Remarquons tout de suite que la disparition est amorcée déjà dans les *Paralipomènes* en hébreu. Dan n'y apparaît plus dans les listes généalogiques de 1 Par. Pourtant la Septante (B) en fait mention en 1 Par 6, 63, là où le TM désigne Gad.²⁴ A part cela, il est bien vrai de dire que la tribu semble n'avoir aucune histoire: on passe sous silence les lignages qui devraient la constituer.

Mon hypothèse est que la Septante annonce, de manière quelque peu énigmatique, la disparition de Dan: en 2 R 24 en particulier (section touchée, comme 2 R 21, par καίγει), le chapitre qui raconte le recensement ordonné par David. Le roi insiste pour que l'on compte tous les habitants "de Dan à Bersabée" (v. 2) selon l'expression courante. Malgré l'avis opposé de Joab, le recensement a lieu. Le texte (B) signale le chemin suivi par les recenseurs royaux (v. 6):

²⁴De יד à גז le passage est facile pour un copiste. Y a-t-il simplement erreur textuelle ou bien faut-il considérer cette occurrence dans l'économie générale des considérations sur les tribus d'Israël?

ויבאו καὶ ἦλθον
 הגלעד εἰς τὴν Γαλααδ
 ואל-ארץ καὶ εἰς τὴν
 ἠθחת Θαβασω
 וידעו ἥ ἐστὶν Ναδασαι
 ויבאו καὶ παρεγένοντο
 דנה יען εἰς Δανειδαν καὶ Ουδαν
 וסביב καὶ ἐκύκλωσαν
 אל-צידון εἰς Σιδωνα

Ils allèrent à Galaad et dans la terre des (régions) basses, à basôn qui est Nadasai, et vinrent Hodeshi, et ils allèrent à Dan à Daneidan et Oudan, et ils Yaan, et autour, vers Sidon. firent le tour jusqu'à Sidon.

Notons que Ant donne une traduction claire, faite apparemment sur un texte hébreu légèrement corrigé:²⁵ καὶ ἔρχονται εἰς Γαλααδ καὶ εἰς γῆν Χεττιειμ Καδης καὶ ἔρχονται ἕως Δαν καὶ ἐκύκλωσαν τὴν Σιδώνα τὴν μεγάλην, "Ils viennent en Galaad et dans le pays des Chettiim, à Kadès, et ils viennent jusqu'à Dan, et ils contournèrent Sidon la grande."

Nous ne pouvons commenter toutes les disparités entre le TM et les deux états du texte grec que nous présentons. L'inexplicable יען a été lu dans Ant comme ויעו et construit avec la suite: וסביב, "Et ils allèrent autour (de Sidon)." D. Barthélemy voit dans la leçon du TM יען דנה une sorte d'état intermédiaire entre la "forme surchargée" du texte palestinien, reflétée par B (εἰς Δανειδαν καὶ Ουδαν) et la forme antiochienne (ἕως Δαν), "qui semble bien avoir subi un allègement secondaire par *homeoteleuton*."²⁶ L'auteur voit dans la

²⁵Cf Fernandez Marcos y Busto Saiz, op. cit. C'est en s'inspirant du texte grec antiochien que Dhorme et la B. J. traduisent pour ce verset.

²⁶D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, Vandenhoeck & Rupprecht (Göttingen, 1978), 325.

forme ΔANEIDAN une altération de scribe compréhensible pour ΔANEIAAN qui reflèterait de plus près la leçon du TM יען דנה.

Mais, même si l'on admet cette explication effectivement très plausible, d'où vient καὶ Ουδαν? Si l'on suppose la reduplication d'une partie du mot précédent, pourquoi ne pas avoir καὶ Ειδαν? Pourquoi aussi cette obsession de la syllabe δαν? Il me semble que l'on peut faire aussi intervenir le sens pour éclairer l'étrange leçon de B. Je propose donc, à titre d'hypothèse, un découpage différent des mots, ce qui est possible dans un manuscrit en onciales où les lettres se suivent sans séparation, afin de rendre possible une lecture différente.

Ne peut-on lire: καὶ παρεγένοντο εἰς Δανειδαν καὶ Ουδαν, comme καὶ παρεγένοντο εἰς Δαν. εἶδαν καὶ οὐ Δαν, "Ils vinrent à Dan; ils regardèrent et il n'y avait pas de Dan"?

Comme dans les listes généalogiques des *Paralipomènes*, Dan ici encore a disparu! Le groupe οὐ Δαν que nous proposons de lire viendrait peut-être d'un processus de double traduction semblable à celui que nous avons perçu en 2 R 21, 22: יען דנה aurait pu aussi être lu: יען א, "il n'y a pas de Dan."

Ce jeu sur le nom de Dan n'est pas sans rappeler un possible jeu phonique que les traducteurs de la *Bible d'Alexandrie* avaient déjà suggéré. En Gn 49, 17, dans la bénédiction de Jacob sur Dan, on lit en effet: "Que Dan devienne un serpent sur la route, en embuscade sur le sentier, mordant le talon du cheval" (trad. B.A.). Comme le dit la note consacrée à ce verset (p. 311): "dans les mots grecs ici traduits par 'mordant le talon du cheval,' on peut trouver un paragramme du nom de Dan: ΔΑκΝωΝ ΠτέρΝΑΝ."

b. Gn 46, 23

Dans le même registre d'interprétation, je propose une hypothèse sur un autre possible jeu de lettres concernant encore le nom de Dan. En Gn 46, 8-27, figure la liste des fils de Jacob et de leurs familles descendues avec eux en Egypte. Au v. 23, le TM donne: ויבנו וישימ, "et les fils de Dan: Hushim." Ceci est étrange car il n'y a pas

le développement généalogique qui existe pour tous les autres fils du patriarche: seul un mot au pluriel que l'on interprète malaisément. Ce nom de la postérité de Dan réapparaît en Nb 26, 42, mais modifié par une métathèse: שדמ.

La Septante (en A, puisque nous n'avons pas encore B pour cette partie de la *Genèse*) donne comme traduction: υιοι Δαιδαν Ασομ. On peut comprendre aisément ce qui s'est passé: υιοι δε Δαν a été copié en grec υιοι Δαιδαν. Ce dernier nom est par ailleurs bien connu dans la Septante, où il translittère le plus souvent דן.

Mais cette erreur très compréhensible survient une fois de plus dans le nom de Dan. Elle est ici très étonnante parce qu'elle affecte le nom d'un des patriarches dont la liste devait être très connue dans le judaïsme. La première remarque que l'on peut faire, c'est que, là déjà, le nom de Dan a disparu.

Remarquons ensuite que le TM fait état d'un problème concernant le nom de la postérité de Dan: un seul nom pour désigner plusieurs individus dont on ne fait pas le détail; un même nom, apparaissant deux fois dans le Pentateuque, affecté par une métathèse. Voici notre proposition: manier nous aussi la métathèse à propos de la leçon grecque.

Υιοι Δαιδαν Ασομ.

1ère métathèse: enlevons la syllabe δαι- qui défigure le nom du fils de Jacob et rejetons-la à la fin: Υιοι Δαν Ασομ Δαι.

2nde métathèse: comme dans le TM, elle affecte le nom même des descendants de Dan: Υιοι Δαν Ασομ Δαι, d'où: Υιοι Δαν Ασομοδαι, "les fils de Dan: Asmodée."

Asmodée, selon le livre de *Tobit* (Tb 3, 8 et 17), qui hellénise ce nom en Ἀσμοδαῖος, est "le pire des démons." C'est lui qui empêche l'union et la fertilité des époux. On comprendrait ainsi qu'à propos de Dan il n'y ait pas de listes généalogiques.

Ceci n'a bien évidemment pas preuve de démonstration et je ne suis pas prêt à défendre envers et contre tout cette interprétation. Elle me semble cependant avoir une certaine cohérence avec les jeux phoniques dont le nom de Dan semble par ailleurs l'objet (2

R 24, 6; Gn 49, 7). Elle n'est pas non plus sans rappeler certains usages de l'hébreu qui pratique ce genre de jeux signifiants sur des noms importants.

Résumons-nous

Dan est une tribu marginale: elle appartient aux tribus d'Israël, mais elle reste aussi affiliée à des peuples étrangers (les races de géants, les Philistins), à des cultes illicites (Jg 18 et l'idole de Dan; cultes solaires), voire même au monde du péché et de la rébellion contre Dieu (Dan est un serpent qui mord au talon). Elle rivalise avec Juda et avec le sanctuaire et le sacerdoce de Jérusalem. Tout ceci pourrait expliquer sa disparition, effective dans les listes généalogiques de 1 Par selon le TM, sous-entendue dans différents témoignages de la Septante (en particulier celui de 2 R 24).

8. L'apport de la Septante aux recherches antiques et modernes

a. dans le champ de l'histoire et de l'histoire des religions

La Septante fournit des éléments pour illustrer ou étayer les recherches des exégètes et des historiens sur les tribus d'Israël.

Il y a un important consensus dans le monde savant pour reconnaître le caractère hétérogène de la tribu de Dan. Cette théorie a de solides assises bibliques: la bénédiction de Jacob en Gn 49, 16: "Dan jugera son peuple comme une tribu (c'est-à-dire: comme n'importe quelle autre tribu) en Israël."²⁷ En d'autres termes, cette égalité n'est pas originellement acquise puisqu'elle doit être affirmée, et qu'elle est présentée comme à venir.

Y. Yadin remarque l'absence de généalogies de la tribu de Dan dans le TM, les mentions problématiques de son territoire, son caractère semi-nomade (cf Jg 18) alors que toutes les autres tribus

²⁷Pour une expression toute récente de cette théorie: Y. L. Arbeitman, "Detecting the God who remained in Dan", *Henoch XVI* (1994), 9-14 (cf p. 10): "Many colleagues understand this as the pronouncement of the integral inclusion of alien Dan into the Israelite amphictyony."

sont déjà installées. Pour toutes ces raisons, il considère que, selon le TM, Dan est une tribu tard venue qui, à l'origine, "n'était pas membre de la ligue amphictyonique des tribus d'Israël."²⁸ Il met cette tribu en relation avec les *Dny*,²⁹ un des peuples de la mer qui combattit Ramsès III, comme le relate le bas-relief du temple de Medinat Habu.³⁰

Bien auparavant, Burney, dans son commentaire du livre des *Juges*,³¹ avait réfléchi sur le nom et la nature de la tribu de Dan, en émettant d'autres hypothèses. Selon cet auteur, de même que l'on voit dans le nom d'Asher un lien avec la déesse Ashéra, de même on peut voir dans le nom de Dan une allusion au Juge (c'est le sens de la racine, comme du reste Gn 49, 17 le suggère), le Juge divin par excellence, qui est dans le monde sémitique le dieu Soleil. Et il ne faut pas s'étonner, ajoute Burney, si l'on trouve dans les récits concernant cette tribu des "restes de mythologies solaires." Nous avons déjà évoqué un de ces "restes" en mentionnant Samson, que Burney signale et commente; on pourrait verser à ce dossier le fait

²⁸Y. Yadin, *op. cit.*, 15.

²⁹Voir aussi l'intéressant article de Fr. A. Spina, "The Dan Story Historically Reconsidered," *JSOT* 4 (1977), 60-71. Pour l'auteur, Dan n'est pas à l'origine une tribu, mais un groupe hétérogène composé de Palestiniens issus des Sept Nations (Jos 24, 11), d'éléments des peuples de la mer (c'est d'eux que viendrait le nom de Dan, le cycle de Samson, l'évocation de bateaux—Jg 5, 17—attachée aux Danites), de descendants des fugitifs d'Égypte. Pour une suggestion antique de rapports entre l'histoire grecque et l'histoire juive, voir aussi H. Jacobson, *The Exagoge of Ezekiel* (Cambridge, 1983): "Egyptian propagandists took the liberty of conflating and rewriting the Jewish tale of the Exodus and the Greek story of the migration of Danaus. Ezekiel then exploited this association before his Greek audience by presenting the Exodus of the Jews as the Jewish version of the story of Danaus and his daughters," p. 25.

³⁰L'appréhension scientifique du caractère hétérogène de Dan par rapport aux autres tribus peut être confrontée à une approche mettant en relief les rapports de Dan avec le reste de l'amphictyonie des tribus. Voir par exemple l'article de A. Malamet dont le titre est déjà un programme: "The Danite Conquest and the Pan-Israelite Exodus Conquest: A Biblical Narrative Pattern," *Biblica* 51 (1970), 1-16.

³¹C. F. Burney, *The Book of Judges*. ICC (London, 1918), 392.

que le mystérieux Dan de 2 R 21, 11 dépend des suppliciés qui sont morts sous l'effet du soleil (ἐξηλιάζειν ou ἠλιάζειν), selon ce que la Septante nous dit.

b. dans l'étude des textes anciens

Dans l'Antiquité aussi, le nom et la tribu de Dan ont donné lieu à des spéculations. Hécatée d'Abdère relate la sortie d'Égypte d'étrangers chassés par les Égyptiens lors d'une peste. Certains sont conduits par Danaos et son frère Cadmos, d'autres par Moïse.³² Y. Yadin rapproche le nom de Danaos et des Danaens qui constituent sa descendance, dont le nom est une des appellations possibles des Grecs, des *Dny* qui sont un des peuples de la mer. Il en fait aussi dériver le nom de la tribu de Dan: très proche des Peuples de la mer, elle aurait habité sur la côte méditerranéenne, en lien avec les Philistins, et ses héros, ses activités seraient marqués par le culte solaire.³³ Il y aurait donc là non seulement un lien avec la tribu de Dan en tant que telle, mais encore un lien avec la Grèce: Danaos est allé s'installer à Argos. Il y a peut-être dit Y. Gutmann, dans l'évocation d'Hécatée, "le premier cas où la mythologie grecque fut combinée au récit de la Torah."³⁴ Peut-être aussi les hellénophones qui lisaient la Septante trouvaient-ils dans les textes bibliques relatifs à Dan le témoignage d'une antique réflexion sur la relation d'Israël aux nations. Dan, la tribu marginale, ne peut-elle représenter les Grecs qui essaient d'entrer en lien avec le peuple de Dieu?³⁵

³²Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, dritte Teil (Leiden, 1954), 12-15 (en particulier p. 14).

³³Y. Yadin, *ibid.*, 21-22.

³⁴Cité par Yadin, *op. cit.*, 23 (Y. Gutmann, *The Beginnings of Jewish-Hellenistic Literature* (Hebrew) (1958), 50-51).

³⁵A la lumière d'un document épigraphique découvert à Tell Dan en 1976 et datant de la période hellénistique, Y. L. Arbeitman (*op. cit.*) fait l'hypothèse qu'à Dan on adorait un dieu du ciel lumineux, dont le nom serait apparenté à l'indo-européen (à Zeus en grec, au premier élément de *Iupiter* en latin). Le nom de Dan serait un nom ethnique attesté en louvite. Le mot de

Un autre texte important de l'Antiquité est celui du juif de langue grecque Démétrius³⁶ (qui vivait probablement dans la deuxième moitié du 3ème siècle avant notre ère, soit au moment même où le Pentateuque était traduit). Pour Démétrius, Léa enfanta l'un après l'autre Dan et Dina. On retrouve là le lien que j'évoquais au début entre Dan et la forme féminine du nom: Dina. Mais dans les listes qui suivent des fils de Jacob, Dan disparaît! Ainsi quand Démétrius donne la liste des enfants de Jacob qui l'accompagnent à Sichem, Dan n'est plus mentionné, mais purement et simplement remplacé par Dina.³⁷

c. dans les études bibliques

Dans l'économie même du texte biblique, les considérations de la Septante sur Dan peuvent avoir leur intérêt. M. D. Goulder a élaboré une thèse très intéressante à propos des psaumes de Koré dans le Psautier. Selon lui, ils auraient une origine danite: ce seraient "des psaumes du nord qui survivent dans le Canon, (...) parce qu'ils ont été acceptés dans le sud" (p. 16). Ainsi le psaume 46 et le psaume 87 qui parlent d'eaux ébranlant les montagnes, d'un fleuve qui réjouit la cité de Dieu, de sources d'eaux fraîches évoquent des paysages qui s'accordent davantage à Dan, située dans les montagnes, aux sources du Jourdain, qu'à Jérusalem. De même, les psaumes 42-43 se comprennent mieux si "nous acceptons les indications évidentes que celui qui parle ne désire pas adorer à Jérusalem

Rachel lors de la naissance de Dan: דָּנָה אֱלֹהִים, pourrait se traduire aussi bien par "Dieu m'a jugée" que par "Dieu est Danite."

³⁶C. R. Holladay, *Fragments from the Hellenistic Jewish Authors*, vol. 1: *Historians* (1983). Sur Démétrius, pp. 51ss.

³⁷Holladay, *Fragment 2*, 8, p. 67; même phénomène dans une liste donnée plus loin: *fragment 2*, 17, p. 73. Certains commentateurs cités en notes par Holladay ont proposé des corrections pour remplacer Dina par Dan. Or, avant de transformer le texte pour en faire ce que nous voulons qu'il dise afin qu'il coïncide avec la précompréhension que nous avons des choses, il est bon de se laisser étonner par lui, et, éventuellement, de le mettre en rapport avec la Septante qui, à la même époque, témoigne d'une disparition de Dan.

mais à Dan" (p. 28). Dan est en effet la ville où est célébrée dans le royaume du nord la fête des Tabernacles (3 R 12, 29ss). Goulder procède à une sorte de "réhabilitation" de Dan. Cela n'enlève rien à l'aspect étrange, marginal de cette tribu, mais interprète les données du texte d'une façon plus intéressante: on sort d'une simple opposition entre la mauvaise tribu et les autres. Comme je le disais plus haut, en parlant des rapports de Dan et de Juda, il n'y a pas de cloison étanche entre chaque tribu: l'une peut manifester ce que l'on croyait le propre de l'autre.³⁸

Sans entrer dans le détail de l'argumentation serrée de Goulder, il me semble que les témoignages de la Septante sur Dan, et notamment sur la place suggérée de son sanctuaire (la "maison de Dan"?), pourraient être invoqués.

9. L'Apocalypse

Nous avons essayé de montrer que la réflexion de la Bible grecque à propos de Dan est riche. Elle n'est jamais sans rapport avec le TM: dans le TM aussi bien que dans la Septante, on suggère ainsi l'idée d'une disparition de Dan (les listes généalogiques de 1 Par selon le TM ignorent Dan). Cela n'est pas non plus sans parallèle avec la littérature contemporaine de la traduction grecque: les listes proposées par Démétrius ne mentionnent plus Dan, qui est remplacé par son correspondant féminin: Dina.

Mon hypothèse est que l'*Apocalypse*, en ne mentionnant plus, elle non plus, la tribu de Dan dans son énumération des douze tribus (Ap 7, 5-8) s'inscrit dans une ligne de pensée que nous avons discernée dans l'Ancien Testament. On remarquera que la tribu d'Ephraïm disparaît elle aussi, et il faudrait toute une étude du genre de celle que nous avons esquissée pour éclairer cette autre

³⁸Peut-être le paradoxe de Dan (tribu à la fois intégrée et extérieure etc...) devrait-il être étudié dans ce que Fr. Lambert appelle "The Tribe/State Paradox in the Old Testament" (c'est le titre d'un article paru dans *SJOT* 8.1 (1994), 20-44). L'auteur montre le paradoxe inhérent à l'idéologie politique de la monarchie israélite, tiraillée entre la structure tribale, centrifuge, et l'organisation centralisée et bureaucratique.

disparition. L'*Apocalypse* parvient néanmoins à douze tribus en faisant de la demie tribu de Manassé une tribu à part entière (Ap 6, 6) et en ajoutant la tribu de Joseph (Ap 6, 8; la tribu de Joseph est originellement l'appellation globale recouvrant les deux demies tribus, celle de Manassé et celle d'Ephraïm; cf Nb 1, 32-35).³⁹

C'est vrai que l'on peut chercher des témoignages de la disparition de Dan dans les littératures juive ou chrétienne des premiers siècles de notre ère, et que ces témoignages sont intéressants et éclairants. Mais ils ne sont que des parallèles. La Septante doit être davantage considérée comme une source pour l'*Apocalypse*; elle manifeste la continuité exégétique et spirituelle de ce qui est pour les Chrétiens l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Pourquoi au juste passer sous silence la tribu de Dan? Je ne peux ici qu'amorcer une réponse. Dan possède dès l'origine un statut particulier, à la fois intérieur à la communauté sainte, et extérieur. Il est depuis la parole de Jacob en Gn 49, 17 le "serpent" (ὄφις), et l'*Apocalypse* montre que le combat eschatologique se fait contre "l'antique serpent" (ὁ ὄφις ὁ αρχαῖος Ap 12, 9; 20, 2). L'éviction de cet antique tentateur est peut-être manifestée par l'éviction de Dan qui participerait à la malignité du diable.⁴⁰ On pourrait dire aussi que c'est cette extériorité tenace qui l'a définitivement emportée: Dan est sortie des tribus parce qu'elle ne demandait qu'à en sortir.

Pourtant, les choses ne sont pas aussi simples. Un groupe qui a fait partie du peuple saint peut-il purement et simplement

³⁹On notera aussi que l'*Apocalypse* propose Juda comme la première tribu, à la différence des listes de l'Ancien Testament. C'est qu'elle est la tribu messianique: cf Mat 1, 3, Lc 3, 33.

⁴⁰Jacob appelle Dan un serpent, Moïse l'appelle un lion, comme Jacob le faisait de Juda. On peut remarquer que dans le *Siracide* (Sir 21, 2), le péché est comparé à un serpent et à un lion: "Comme de devant un serpent (ὡς ἀπὸ προσώπου ὄφιος), fuis loin du péché. Car si tu t'en approches, il te mordra. Dents de lion (ὀδόντες λέοντος) que ses dents, emportant les âmes des hommes." Ce serait aller beaucoup trop loin que de voir dans ce texte une allusion à Dan. En tout cas, le texte nous donne une interprétation du double symbole du lion et du serpent: quand ils sont évoqués ensemble, ils marquent le péché dont il faut à tout prix s'éloigner.

disparaître? Nous l'avons vu dans les divers aperçus sur Dan, Dan est là sans y être. Les deux semblent vrais en même temps. De plus, il y a entre Dan et Juda (et cela est sans doute vrai aussi entre Dan et d'autres tribus), des liens, des interférences, des substitutions. Dan est absent de l'*Apocalypse*, mais sait-on bien ce qu'il peut rester de lui parmi les autres tribus?

A titre d'hypothèse et à charge soit d'approfondir cette idée soit d'y renoncer totalement, j'évoquerai un cas de possible interférence entre Dan et Juda dans le Nouveau Testament. Dan est la tribu traîtresse qui ira fonder pour elle un sanctuaire au nord d'Israël, Dan est le serpent, elle est appelée à disparaître. Juda au contraire est la tribu de "l'attente des nations," appelée à passer au premier rang dans l'*Apocalypse*. Or, dans les Evangiles, qui est le traître appelé à disparaître en se donnant la mort? C'est un homme nommé Juda. D'une certaine façon, on dit de Juda dans le Nouveau Testament, ce que l'on dit de Dan dans l'Ancien. Certes, on parle dans un cas d'une tribu et dans l'autre d'un homme. Mais originellement, Dan et Juda sont bel et bien des hommes; d'autre part, au point de vue symbolique, les noms sont chargés de sens, même si la réalité désignée n'est pas exactement la même.

Quoi qu'il en soit de cette proposition, il me semble qu'il faudrait réfléchir d'un point de vue théologique sur la présence et l'absence de Dan dans la Bible, et pas seulement du point de vue historique dont nous avons parlé: à quelle époque la tribu de Dan s'est-elle constituée? Quand est-elle entrée dans l'amphictyonie des douze tribus? Son nom vient-il des *Dny*, a-t-il quelque rapport avec les Danaens? etc.

Les questions que l'on peut soulever sont: de quoi le peuple de Dieu est-il constitué? Quels sont les rapports entre les différentes tribus? Sont-elles des groupes humains juxtaposés ou bien des familles qui entrent en relations et apportent les unes aux autres ce qu'elles ont, pour le meilleur et pour le pire?⁴¹ etc.

⁴¹Cf par exemple cette idée présente dans la pensée juive que le Messie doit être issu par son père de Juda et par sa mère de Dan (*Encyclopaedia*

Il resterait à étudier—mais nous nous contenterons de citer—quelques témoignages postérieurs de la place de Dan dans l'interrogation des commentateurs bibliques. Quand la liste de l'*Apocalypse* est commentée, on cite souvent des textes patristiques,⁴² signalant que Dan est absente de la liste parce qu'elle est la tribu de l'Antichrist. Ainsi le font Hippolyte (*De Antichristo* 16), Irénée (*Adversus Haereses* 5, 30, 2), Jérôme (*De Benedictionibus Jacob Patriarchae*, PL 23, 1314 B), Grégoire (*Moralia*, XXXI, 10).

Le *Livre des Jubilés* (XLIV, 28-29)⁴³ rapporte aussi que Dan, le fils de Jacob, eut cinq fils: le premier est Kousim et le dernier un certain Salomon. Seul le premier resta en vie (c'est apparemment le דָּן de Gn 46, 23); ses quatre frères moururent lors de leur arrivée en Egypte. Quelles conclusions en tirer? Y a-t-il un rapport quelconque entre ce Salomon et le fils de David? Peut-on tirer quelque chose du rapprochement entre les deux noms de Dan et de Salomon? Nous n'en savons rien.

Plus explicite est la prophétie de Dan sur ses descendants dans le *Testament de Dan*.⁴⁴ Le patriarche dit (V, 5-7): "(5)...vous commetrez les abominations des nations et vous vous prostituerez avec les femmes des impies (...). (6) J'ai lu dans le Livre d'Hénoch le Juste, que votre prince est Satan et que les esprits de la luxure et de l'orgueil obéissent à Lévi, pour siéger auprès des fils de Lévi, pour leur faire commettre le péché devant le Seigneur. (7) Ce sont mes

Judaica, vol. 15, art. "Tribes").

⁴²Cf P. Prigent, *L'Apocalypse*, 121-122; J. M. Ford, *Revelation*, 118; R. H. Charles, *Revelation*, 208-209.

⁴³Traduction française par A. Caquot in *La Bible. Ecrits Intertestamentaires*, édition publiée sous la direction de A. Dupont-Sommer et M. Philonenko, Gallimard, coll. Pléiade, 1977.

⁴⁴Même édition que celle citée dans la note précédente. traduction par M. Philonenko.

propres fils qui s'approcheront des fils de Lévi et qui pécheront avec eux en toutes choses."⁴⁵

Evoquons enfin une amulette présentée par A. Grabar.⁴⁶ On y voit une tête de démon, dessinée comme une Gorgone hérissée de serpents, avec le nom de Dan en lettres cyrilliques. L'auteur commente: "Si le démon de cette amulette était le Dan biblique, dans la version diabolique que lui prêtait une tradition légendaire, c'était lui également qu'il convient de reconnaître dans les pseudo-Gorgones identiques, mais anonymes, qui décorent d'autres amulettes byzantines. Toute cette série d'amulettes faisait de Dan un démon-apatropée." A. Grabar conclut en disant que ces médaillons seraient l'expression de "traditions légendaires juives" (p. 116). Il me semble, après cette étude sur Dan, que les représentations de ces amulettes, qui avaient cours dans les milieux chrétiens, peuvent plutôt provenir de spéculations chrétiennes, parallèles à des spéculations juives, à partir des textes de la Septante qui mentionnent Dan de façon si étrange. Ainsi, le recours à la Septante pourrait éclairer aussi certains éléments de l'iconographie même tardive.

⁴⁵Peut-être y a-t-il ici une allusion à Jg 18 qui évoque la prise de Laïsh, l'installation des Danites sur un autre territoire que celui qui leur avait été alloué et l'institution d'un sanctuaire desservi par un lévite.

⁴⁶A. Grabar, "L'image de Dan, fils de Jacob, sur une amulette médiévale," *RHR* 188 (1975), 113-116.